

LA LITTÉRATURE FACE AU RACISME DANS LE DISCOURS INTELLECTUEL CONTEMPORAIN AU QUÉBEC

Michał OBSZYŃSKI
Université de Varsovie

Abstract (En): Literature Confronting Racism in Contemporary Intellectual Discourse in Quebec
In this paper we will present the main lines of the debate around the idea of racism as approached by authors such as Pierre Nepveu, Marco Micone, Rodney Saint-Éloi, Natasha Kanapé Fontaine, and Dany Laferrière. Drawing on recent research by Sean Mills and David Austin, as well as in the context of the debate on the decolonization of Canadian history, the aim is to show the emergence of a new, more open, and direct approach to the problem of Quebec's relationship to otherness, as opposed to the political radicalization that we are observing nowadays. Based on the methodological tools of discourse analysis, this study will also aim to show the role of writing and literature in the fight against xenophobia and racism in Quebec.

Keywords (En): racism; Quebec literature; Quebec; socially engaged literature; social change; emancipation; decolonization

Mots-clés (Fr) : racisme ; littérature québécoise ; Québec ; littérature engagée ; changement social ; émancipation ; décolonisation

DOI : 10.32725/eer.2024.006

Introduction¹

Si le Québec, tout comme le reste du Canada, se veut une société ouverte à l'altérité et favorable à la formation d'un esprit civil tolérant et inclusif, le débat sur le racisme non avoué d'une partie des Québécois ne tarit pas, voire prend ces derniers temps de l'ampleur dans les milieux intellectuels de la province. Le débat autour du processus de décolonisation de l'histoire canadienne et une lente reconnaissance de la place qu'occupent les minorités (migrants, Noirs, Peuples Autochtones) dans le fonctionnement actuel du Québec favorisent l'émergence de recherches ainsi que de tout un courant de réflexion intellectuelle sur un sujet épineux et délicat, celui de la xénophobie qui marquerait dans une certaine mesure la société québécoise. Ainsi, nous tenterons de présenter les grandes lignes du débat autour de la notion de racisme telle qu'abordée par Pierre Nepveu, Marco Micone, Rodney Saint-Éloi, Natasha Kanapé Fontaine et Dany Laferrière. À l'aune des recherches récentes de Sean Mills et de David Austin, il s'agira de montrer l'émergence d'une approche nouvelle, plus ouverte et plus directe, à la problématique du rapport du Québec à l'altérité, en opposition à une radicalisation politique que l'on observe de nos jours. À l'aide d'outils méthodologiques de

¹ Les recherches qui sont à la base du présent article ont été financées dans le cadre de la bourse de recherche Sonata (n° 2020/39/D/HS2/00638), accordée par le Centre National de la Science, Pologne (National Science Center, Poland). Dans le cadre de la politique de libre accès, l'auteur a appliqué une licence de droit d'auteur public CC-BY à toute version du manuscrit accepté par l'auteur (AAM) découlant de cette soumission.

l'analyse du discours, cette étude visera également à montrer le rôle de l'écriture et de la littérature dans le combat contre la xénophobie et le racisme au Québec.

1. Une « Révolution tranquille plurielle » – le radicalisme noir au Québec des années 1960

Sean Mills, professeur d'histoire à l'Université de Toronto et David Austin, enseignant-chercheur affilié au CEGEP John Abbott à Saint-Anne-de-Belle-Vue près de Montréal, se sont tous les deux intéressés au radicalisme sociopolitique à Montréal dans les années 1960 et 1970 ainsi qu'à la place des minorités visibles dans la société québécoise contemporaine. Leur perspective, celle de chercheurs anglophones, permet d'observer les enjeux idéologiques et identitaires de la réalité socio-politique au Québec avec une distance critique envers les méandres, les contraintes ou encore les pièges discursifs du débat mené par et parmi les Québécois francophones. Sans qu'il s'agisse d'un point de vue neutre ou parfaitement objectif, les analyses de Mills et d'Austin s'avèrent utiles pour une réflexion sur le discours intellectuel et littéraire du Québec depuis la Révolution tranquille jusqu'à nos jours. Plus précisément, les deux chercheurs apportent une analyse précieuse des années 1960 qui, selon eux, se caractérisent non seulement par l'affirmation identitaire des Québécois francophones, mais aussi par une ébullition sociale et politique au sein de groupes minoritaires, et notamment de la communauté noire du Québec. Dès lors, à côté du discours intellectuel dominant de l'époque, celui des militants pour l'émancipation des Canadiens français, Mills et Austin indiquent la présence d'autres voix qui, à la même époque, réclament le droit de cité pour les communautés dont elles émanent. Ceci permet à Mills d'avancer que le Montréal des années 1960 devient « [...] le site non pas d'un, mais de plusieurs mouvements de résistance » (MILLS 2011 : 17) dont les discours s'entrelacent, se recoupent ou se font écho. En évoquant les mouvements radicaux de gauche qui, comme celui groupé autour de la revue *Parti pris*, marquaient l'ambiance intellectuelle de la Révolution tranquille, Mills constate :

Ceux qui se considèrent comme incarnant cette gauche et qui ont comparé leur condition à celle des Noirs américains sont pris par surprise devant l'explosion soudaine du militantisme noir dans la ville. Jusqu'aux années 1960, la discrimination garantissait la ségrégation des Montréalais noirs, qui étaient restreints à des conditions de vie médiocres et confinés à des emplois non qualifiés et mal payés. La population noire de Montréal – dont l'histoire remonte au XVI^e siècle – avait toujours trouvé des façons de résister au racisme, mais à présent il se passait quelque chose de nouveau. Du point de vue de la population noire de Montréal, les années 1960, avec la mise sur pied continue de groupes politiques, l'abondance de manifestations populaires et l'organisation d'une série de conférences internationales, représentent un tournant majeur sur le plan de l'organisation politique. (MILLS, 2011 : 111)

En référence à l'appropriation de la figure du Noir et du paradigme de l'aliénation coloniale par le discours de l'émancipation sociopolitique des Canadiens français en passe de se forger une nouvelle identité québécoise, et plus particulièrement au célèbre essai de Pierre Vallières, *Les Nègres blancs d'Amérique* (1967), Mills indique une autre révolution qui s'opère au Québec en parallèle à l'affirmation identitaire et nationale des Québécois, à savoir celle des Noirs installés

dans la province et qui, au sein d'une société en train de lutter pour sa propre décolonisation, se voient réduits à un statut doublement subalterne car minorisé et marginalisé à la fois par les anglophones et par les francophones du Canada et du Québec. Ainsi, la prise de conscience par les Noirs de la condition sociale que leur réservaient le Canada et le Québec complexifie l'image des mutations sociopolitiques à l'époque de la Révolution tranquille. Cette dernière apparaît dès lors comme plurielle, car marquée par de nombreuses autres révolutions « mineures », peut-être moins visibles, mais non moins importantes. Dans une logique de dénonciation des abus et des travers du discours politique et public, à la fois au Canada et au Québec, Mills montre dans quelle mesure la rhétorique de la démocratisation de la vie au Canada ainsi que celle du combat pour le statut particulier du Québec ont occulté d'autres formes d'oppression et de discrimination, notamment envers les minorités visibles présentes sur le sol canadien. David Austin résume bien cette manière de concevoir l'histoire du Canada et du Québec lorsqu'il constate, sur un mode provocateur, que :

[I]e discours sur la race a conditionné l'histoire et la politique du Canada depuis les premiers contacts entre l'Europe et les peuples autochtones d'Amérique du Nord ; aujourd'hui, ce discours sous-tend le débat public et les politiques officielles sur la criminalité, les lois contre le terrorisme et l'immigration. En ce sens, les catégories raciales, et par extension le racisme, sont présents *in absentia*, façonnant et animant le débat public sans faire de bruit, tandis que le gouvernement, les politiciens et les théoriciens tiennent un discours aseptisé sur le multiculturalisme et l'inclusion. (AUSTIN, 2015 : 78)

Dans son ouvrage *Nègres noirs, Nègres blancs* (traduction en français du livre *The Fear of Black Nation* paru en 2013), Austin tente de retracer l'histoire de la présence réelle et symbolique (dans le discours et dans la conscience collective) des Noirs au Canada en pointant du doigt le racisme systémique qui touche ces derniers dans une société qui se veut et se fait passer pour l'une des plus accueillantes du monde. Tout comme Mills, Austin appréhende la réalité canadienne et québécoise en dehors du paradigme historiographique traditionnel, à savoir celui des tensions entre les anglophones et les francophones canadiens, et invite par là même à prendre en compte la diversité des discours d'émancipation à l'œuvre dans l'espace public canadien et québécois ainsi qu'à mesurer la prégnance du racisme tacite sur les débats autour de la problématique identitaire au Canada et au Québec.

Qu'en est-il de cette mise à nu du racisme invisible qui marquerait, selon Mills et Austin, les sociétés canadienne et québécoise dans la réflexion des intellectuels et écrivains québécois francophones ? Comment perçoivent-ils l'émergence des revendications identitaires des groupes minoritaires depuis les années 1960 et, plus largement, la problématique de la xénophobie québécoise ? Pour répondre à ces questions, il convient de se référer à une série de textes parus durant les dernières années, qui, épousant des formes diverses (essai, dialogue, traité poétisé), mettent le sujet du racisme au cœur de la réflexion.

2. Vers une prise de conscience de la problématique du racisme au Québec – le regard de Pierre Nepveu

Dans son récent essai intitulé *Géographies du pays proche : poète et citoyen dans un Québec pluriel* (2022), Pierre Nepveu livre un témoignage éclairant sur l'état de conscience des Québécois à l'époque de la Révolution tranquille :

La guerre du Vietnam, le mouvement pour les droits civiques des Noirs : tout au long de la décennie, je n'ai cessé d'en suivre les péripéties dans les médias. J'ai vu les poètes québécois évoquer les luttes des Noirs américains : le nom de Birmingham dans un poème de Paul-Marie Lapointe [...] Little Rock dans le « Speak White » que Michèle Lalonde a récité au spectacle *Poèmes et chants de la résistance* présenté à la Comédie-Canadienne en 1968 ; [...] des meutes de Blancs aboyant à l'arrivée des premiers Noirs dans leur école ou leur université. Mais comme la plupart des Québécois, j'ai eu à peine conscience de la naissance d'un mouvement des Noirs à Montréal et de la tenue d'un Congrès des écrivains noirs à l'Université McGill [...]. Même le saccage fortement médiatisé du pavillon Hall de l'Université Sir George Williams (bientôt Concordia) en janvier 1969, par des étudiants en révolte contre les politiques racistes de l'établissement, est demeuré un événement marginal chez les Québécois francophones, persuadés que le racisme à l'égard des Noirs comme des Autochtones n'était pas leur affaire et qu'il n'y avait pas au Québec d'autre problème « racial » que celui des « nègres blancs »². (NEPVEU, 2022 : 125)

Dans un esprit d'autoanalyse individuelle qui n'en est pas moins emblématique pour toute une génération à laquelle appartient l'auteur, Nepveu dévoile le regard naïf porté par « les enfants de la Révolution tranquille » sur leur société. L'aspiration à former une nation distincte et le rêve de l'indépendance, l'enthousiasme et l'espoir qui accompagnaient, selon Nepveu, ses congénères et lui-même à la naissance du Québec moderne étaient en même temps assez puissants pour voiler devant eux les injustices envers les minorités ethniques qui, cependant, constituaient une partie intégrante de la réalité québécoise. Loin de récuser les acquis de la Révolution tranquille, Nepveu nuance la vision de cette période en insistant, entre autres, sur les limites de la conception de la « nation québécoise » née dans les années 1960 et qui reste un paradigme pour certains Québécois jusqu'à nos jours. Conscient des enjeux socio-économiques liés à l'immigration contemporaine ainsi que des dérives idéologiques qu'elle peut susciter dans le discours politique, Nepveu se prononce en faveur d'un Québec pluriel et contre tout

² Nepveu fait ici référence, entre autres, au Congrès des écrivains noirs, qui s'est tenu en 1968 à l'Université McGill. Inspiré des congrès des écrivains et artistes noirs de Paris (1956) et de Rome (1959), il a été organisé principalement par des étudiants originaires de la Caraïbe installés à Montréal. Comportant les interventions des figures majeures parmi les intellectuels et militants noirs, tels que C.L.R. James, Walter Rodney et Stokely Carmichael, le congrès fut l'une des premières manifestations de la solidarité noire au Canada, incarnée de nos jours par, entre autres, le mouvement Black Lives Matter Canada. Lançant des idées émancipatrices proches du panafricanisme radical, le congrès inspirera partiellement les événements connus sous le nom de « l'affaire Sir George Williams », aussi mentionnés par Nepveu, où l'opposition à des actes de racisme anti noir mènera un groupe d'étudiants à occuper une partie d'un des bâtiments de l'actuelle Université Concordia. La répression de la révolte étudiante par les forces de l'ordre aboutira à un incendie dans les locaux occupés ainsi qu'à une série d'arrestations des étudiants engagés, y compris Rosie Douglas, l'un des initiateurs du mouvement de protestation et, en même temps, l'un des organisateurs du congrès de 1968. (MILLS, 2011 ; AUSTIN, 2015 ; AUSTIN, 2018 ; HUDSON et DIVERLUS, 2020)

dogmatisme nationaliste, d'autant plus dangereux au moment où il s'empare de la rhétorique patriotique :

[C]'est précisément au nom de l'amour qu'elles portent à leur société que des personnes se réclament aujourd'hui ouvertement de politiques aux antipodes de l'éthique : mépris pour les minorités, xénophobie, racisme, fermeture des frontières aux immigrants, politiques sociales et fiscales injustes, rejet de toute science et de la notion même de vérité. Ce n'est pas au nom de l'éthique et du pluralisme que l'on voit les démocraties pencher vers la tyrannie et étouffer l'information, c'est au nom de la dévotion pour le pays, de la fierté nationale qui veut affirmer sa « grandeur » ou d'une croyance dogmatique, de l'intégrité d'une ethnie ou d'une religion qui veulent tuer les dissidents et les hérétiques. (NEPVEU, 2022 : 30–31)

En pointant du doigt l'intégrisme et le nationalisme radical, Nepveu semble sous-entendre ici une critique acerbe des dérives du discours politique québécois sur l'interculturalisme, marqué par la hantise de la cohésion sociale. En même temps, il se garde bien de reprendre comme sienne la vision simpliste d'un Québec qui, comme le voudrait le discours officiel fédéral, ferait partie d'un État multiculturel, dont la société se composerait entièrement d'immigrants. Récusant la banalisation de l'expérience de la migration par les deux modèles d'intégration des immigrants au niveau provincial et fédéral, Nepveu place le questionnement identitaire québécois sous le double signe d'un tiraillement entre l'enracinement dans le passé et l'immersion dans un présent caractérisé par un changement incessant et la liquidité des repères culturels. Pour Nepveu, la Révolution tranquille représente un grand moment de l'entrée de la société québécoise dans la modernité qui, elle, suppose non pas la construction d'un socle identitaire stable, mais, au contraire, l'acceptation d'une réalité toujours en mouvement qui, elle, s'apparente à la condition migrante :

[A]vons-nous vraiment mesuré à l'époque qu'en devenant des Québécois nous devenions du même coup des migrants, projetés dans une accélération et une prolifération culturelles sans précédent, définis autant par nos interrelations que par nos racines, autant par nos passages et nos transitions que par nos ancrages et nos assises ? (NEPVEU, 2022 : 212)

Pour Nepveu, être Québécois au XXI^{ème} siècle signifierait être placé dans un « entre-deux » où se joue une « tension entre pluralisme et unité, entre cosmopolitisme et nationalité, une tension qui constitue aujourd'hui l'expérience politique de tous les pays souverains, des plus puissants aux plus fragiles, des États-Unis à la Hongrie, de l'Inde à la Suède en passant par la France [...] » (NEPVEU, 2022 : 211–212). Ainsi, Nepveu s'approprie, sur un mode métaphorique, la figure du migrant pour la hisser au rang d'un paradigme qu'il perçoit comme le plus adéquat à la condition humaine contemporaine, y compris celle des Québécois. Dans la logique de Nepveu, la prise en compte de cet aspect de la modernité devrait aboutir à un l'acceptation générale d'un « Québec pluriel » clamé dans le titre même de son essai.

3. La littérature en combat contre la xénophobie - *On ne naît pas Québécois, on le devient* (2021) de Marco Micone

La réflexion de Nepveu semble faire écho à un autre essai, paru en 2021, et qui traite de la problématique de la xénophobie au Québec dans le large contexte du débat sur l'immigration, à savoir l'essai *On ne naît pas Québécois, on le devient* de Marco Micone. Dans son texte, l'auteur du célèbre poème « Speak what », composé en réponse à « Speak white » de Michèle Lalonde, livre un véritable réquisitoire contre le nationalisme conservateur québécois ainsi que contre l'aile droite de la scène politique québécoise contemporaine. Sans compromis et sans ambages, Micone décortique dans son essai les effets pervers du sentiment d'insécurité culturelle de la société québécoise. Minoritaire au Canada et fragilisée par la mondialisation, cette dernière serait, d'après Micone, plus vulnérable, notamment depuis le début du XX^{ème} siècle, face aux dérives rhétoriques xénophobes, là où la question de l'immigration devient le cheval de bataille de toute campagne électorale. Dès lors, Micone s'en prend à toute tentative de diaboliser l'immigration dans le débat public et politique au Québec et, plus généralement, à l'Occident où « l'importance acquise [...] par [le] discours anti-immigrants [...] est une rare concession du néolibéralisme en échange de l'occultation des disparités économiques et de la délégitimation du discours de classe » (MICONE, 2021 : 16). Comme exemple de la montée de l'hostilité envers l'Autre dans le Québec du XXI^e siècle, tout comme dans les autres pays occidentaux, Micone recourt au cas des musulmans. Micone s'insurge contre cette nouvelle forme de racisme qui sévit dans l'espace public québécois contemporain et fait des musulmans un nouvel ennemi de la nation, des boucs émissaires accusés par certains de tous les maux de la réalité québécoise. Chez Micone, le racisme antimusulman est dénoncé avec toute la force d'une rhétorique qui passe tantôt par des accusations directes et explicites envers les élites au pouvoir au Québec, tantôt par des commentaires ironiques sur l'ignorance des faits réels de la part de l'opinion publique québécoise, de plus en plus encline aux attitudes et aux opinions xénophobes. Et Micone de poser une question fondamentale sur ces mutations aussi inquiétantes que non fondées :

Comment en sommes-nous arrivés là ? Si la politique d'austérité du gouvernement précédent a certainement contribué à l'avènement de ce parti xénosceptique au pouvoir, les causes sont multiples et vont bien au-delà du contexte québécois. Il n'est pas impossible que les générations futures aient non seulement honte de nous, mais que notre fixation sur le couvre-chef de quelques femmes musulmanes leur paraisse aussi ridicule que la craniométrie de Lapouge (MICONE, 2021 : 97)

Texte de dénonciation et d'opposition, voire de révolte contre une certaine dégénérescence du débat public au Québec, l'essai de Micone constitue, par endroits, un pamphlet anti-impérialiste et anticapitaliste, notamment là où l'auteur analyse l'immigration non pas comme un phénomène culturel (perspective qu'il rejette et condamne de toutes ses forces), mais comme une expérience réelle conditionnée principalement par les enjeux sociaux et économiques. Pour mettre à nu la supercherie qui fonde le multiculturalisme canadien et l'interculturalisme québécois, Micone s'insurge, sur un mode ironique, contre la logique d'exploitation

économique des immigrants qui sous-tend les deux modèles sous le cap des enjeux culturels :

Abolis, les riches et les pauvres ! Balayés, les privilégiés et les défavorisés ! Chacun n'est plus que le fier porte-étendard de sa propre culture, qu'elle soit réelle ou fantasmée. Situation idéale pour que se perpétuent l'aliénation des dominés et l'emprise des dominants. Il faut avoir vécu l'immigration pour savoir combien la culture – que ce soit celle du pays d'origine ou celle du pays d'accueil – est une abstraction pour la majorité des immigrants alors que, dès les premiers jours, ils prennent conscience de leur condition sociale et reconnaissent facilement ceux qui la partagent. (MICONE, 2021 : 25–26)

Si Nepveu, avec toutes les précautions nécessaires qu'il prend et avec tout le soin qu'il porte à nuancer son propos, se permet de métaphoriser la condition migrante, Micone, pour sa part, n'a de cesse d'insister sur les aspects matériels de l'expérience migratoire ainsi que sur son caractère unique, réservée dans un sens à ceux qui l'ont vécue réellement. Ce faisant, Micone vise à briser la puissance du discours politique qui, à travers des représentations simplistes et galvaudées car répétées à l'infini, façonne la perception de la réalité par les membres de la société en détournant l'attention de ces derniers des vraies contraintes à l'intégration, et qui sont de nature économique.

Critique envers l'ambiance socio-politique québécoise des années 2020 ainsi qu'envers les hantises qui, partiellement, fondent la conception de la communauté d'abord canadienne-française et ensuite québécoise (peur de la déculturation, sentiment d'insécurité linguistique, réflexe d'autoconservation à travers le repli identitaire), Micone n'en reste pas moins attaché au Québec et au projet de la fondation d'une société québécoise solide dans et par sa diversité. Proche sur ce point de Nepveu, il prône une approche performative de l'identité québécoise qui résulterait non pas de l'imposition d'un modèle prédéfini, mais d'un processus en constant devenir car, selon Micone « [o]n ne naît pas Québécois, on le devient. [I]l n'y a pas d'identité innée et immuable. L'identité est une construction historique et sociale. Elle se transforme tout au long de l'existence. C'est en vivant au Québec qu'on devient Québécois. » (MICONE, 2021 : 83). En référence à la réflexion sur la condition de la femme de Simone de Beauvoir, présente à travers le jeu de mots dans le titre même de l'essai, Micone rejette toute forme d'oppression communautariste et plaide, tout comme Nepveu, en faveur d'un Québec pluriel qui, en même temps, serait fondé sur les valeurs républicaines :

Nous, les Québécois, formons une nation qui n'échappe à l'influence ni de l'Amérique ni des pays d'où viennent les immigrants. Elle est le fruit d'identifications successives et variées qui définissent les multiples modalités de l'appartenance nationale. Son histoire singulière, faite de commencements et de recommencements, est ouverte à tous les devenirs possibles. En plus d'être pluraliste, la nation québécoise, dont la légitimité repose sur la souveraineté populaire, est démocratique et laïque. (MICONE, 2021 : 67)

Véritable profession de foi, le chapitre « Nous, les Québécois », dont provient le passage ci-dessus, dresse la vision d'un Québec inclusif où la présence de différents groupes (francophones, anglophones et allophones) ne serait occultée ou passée sous silence et où l'idéal du vivre-ensemble serait atteint non par la politique

de la différence culturelle, que cette dernière soit absolutisée ou, au contraire, effacée, mais par le souci fondamental porté à la réduction des écarts socio-économiques entre les citoyens. Face aux défis de la vie quotidienne qui peuvent empêcher la réalisation de cet idéal et dont Micone n'est pas dupe, l'auteur indique la littérature comme un espace d'énonciation et de gestation du modèle qu'il met en avant :

Elle est un lieu de jonction entre le particulier et l'universel, d'appropriation du pluralisme et de l'hétérogène, de célébration aussi bien des imaginaires que des langues et, dans sa mission la plus noble, est le lieu où s'instruit le procès d'une société trop souvent insensible à la détresse des humbles. Au Québec, nous avons une communauté anglophone [...], des communautés autochtones [...] et une majorité francophone d'héritage canadien-français. [...] Par *littérature québécoise*, il faut entendre la somme des œuvres littéraires produites par ces communautés, qu'elles soient écrites en français, en anglais ou dans l'une ou l'autre des langues autochtones. (MICONE, 2021 : 69)

En attribuant à la littérature un rôle social, celui d'un juge au procès d'un modèle social raciste, discriminatoire et économiquement injuste, Micone se prononce pour une acception très large de la littérature québécoise qui dépasserait toutes les lignes de partage traditionnellement présentes dans le débat littéraire au Québec (BIRON, DUMONT et NARDOUT-LAFARGE, 2007 : 13–15) et qui formerait de la sorte un véritable laboratoire de la pensée et de l'imaginaire pluriels québécois. La conception de la littérature dressée par Micone, à la fois comme espace d'intégration et une instance de régulation, sur le mode symbolique, de la justice sociale, n'est pas sans rappeler les revendications qu'émettent à l'encontre de l'écriture Rodney Saint-Éloi et Yara El-Ghadban dans leur ouvrage intitulé *Les racistes n'ont jamais vu la mer*.

4. Raconter pour réparer le passé - *Les racistes n'ont jamais vu la mer* (2022) de Rodney Saint-Éloi et Yara El-Ghadban

Dialogue entre deux intellectuels et écrivains néoquébécois³, *Les racistes n'ont jamais vu la mer* se donne à lire comme une réflexion filée, un échange-fleuve où les deux interlocuteurs abordent différents aspects liés, plus ou moins étroitement, au racisme au Québec. Tout comme David Austin dans ses analyses savantes, et, dans une certaine mesure, à l'opposé de la portée politique de l'essai de Marco Micone, Saint-Éloi et El-Ghadban se penchent plus particulièrement sur le caractère tacite, impalpable de la discrimination raciale à l'œuvre dans la société québécoise, et notamment sur l'illusion de l'effacement des frontières à l'époque de la mondialisation. Pour Saint-Éloi, cette dernière est loin d'avoir aboli les limites administratives qui, ne serait-ce que de manière passagère et ponctuelle, rappellent vite à l'ordre celui qui croit à la disparition de la ségrégation :

³ Rodney Saint-Éloi est poète, éditeur et activiste d'origine haïtienne, fondateur de la maison d'édition Mémoire d'encrier qui a joué un rôle majeur dans la promotion de la littérature dite « néoquébécoise », y compris des littératures autochtones. À signaler aussi que Mémoire d'encrier est à l'origine de la création de l'Espace de la diversité, un centre de culture installé à Montréal et visant à favoriser le dialogue des cultures au Québec. (OBSZYŃSKI, 2018) Yara El-Ghadban est romancière, traductrice, ethnomusicologue. Elle collabore avec Mémoire d'encrier comme éditrice.

Je me rappelle la première fois à l'aéroport de Montréal, quand j'ai débarqué comme immigrant reçu. Je me croyais à l'abri de tout, avec ce type de visa qui donne plein droit au territoire. Je me croyais protégé car j'avais fait mes études secondaires au Collège Canado, avec des élèves québécois, avec des frères québécois. [...] C'était mal compter avec les frontières. C'était ne pas connaître la vocation des douaniers. Les frontières nous déshumanisent. [...] Je passais toujours par l'autre porte, la porte invisible qui rassemble les damnés de la terre. (SAINT-ÉLOI et EL-GHADBAN, 2022 : 69)

En évoquant le regard oblique du douanier rencontré à l'aéroport de Montréal, « [...] un regard d'un être supérieur à un être subalterne [...] » (SAINT-ÉLOI et EL-GHADBAN, 2022 : 69), l'auteur haïtien semble indiquer la force des préjugés raciaux qui, depuis les analyses de Frantz Fanon⁴, n'ont pas cessé de façonner, de manière subreptice, la hiérarchie invisible et non avouée entre les races et les communautés du Nord et du Sud. Pour les deux interlocuteurs en dialogue dans *Les racistes n'ont jamais vu la mer*, la stigmatisation raciale et l'intolérance, qui marquent l'histoire et le présent du Canada et du Québec, s'étendent sur les minorités visibles, les immigrants ainsi que sur les Peuples Autochtones. En phase avec la tendance actuelle à la révision de l'histoire du Canada à l'aune du concept de colonisation de peuplement, Saint-Éloi et El-Ghadban indiquent la dépossession et l'effacement culturels de ces groupes comme les séquelles les plus profondes de la fondation et du développement de la Fédération canadienne. Face aux injustices sur lesquelles cette dernière s'est construite et continue d'appuyer son système socio-économique, l'écriture apparaît comme un instrument à la fois du travail de deuil et de guérison : « Je ne sais pas, chère Yara, si oublier est la solution. Mais, pour vivre, je ne peux accepter en moi seul la conscience du racisme. Le racisme est une histoire commune. Le racisme est un système. Que peut-on contre une histoire ? Que peut-on contre un système, sinon raconter, sinon témoigner ? » (SAINT-ÉLOI et EL-GHADBAN, 2022 : 149). Tout comme chez Micone, la littérature se voit chargée ici d'une mission, celle de « traîner le passé devant la justice » (SAINT-ÉLOI et EL-GHADBAN, 2022 : 183), de dévoiler les maux de l'histoire qui influence le sort des individus et des communautés entières. La fonction mnémorique de l'écriture en fait également une activité thérapeutique qui vise la délivrance et, si possible, la réconciliation. Car, celle-ci n'émergera pas des seules actions officielles entreprises par des gouvernements, mais nécessite une prise de parole autonome, relevant d'une décision souveraine de l'acteur de l'histoire, qui, dans le discours, s'émancipe et s'affermi comme sujet. L'écriture devient alors un espace de libération et de liberté, indépendamment de toute institutionnalisation car, comme l'avance Saint-Éloi, « [r]aconter prend tout son sens dans cette intelligence hors des circuits constitués de légitimation, hors des autorités publiques et privées de diffusion, hors des instances qui dictent le bon goût, les formes convenues » (SAINT-ÉLOI et EL-GHADBAN, 2022 : 179). Si Marco Micone prône dans son texte une approche au monde rebelle aux dictats du néolibéralisme économique, Saint-Éloi et El-Ghadban abondent dans le même sens sur le plan de la littérature, en préconisant une écriture

⁴ La figure tutélaire du psychiatre et penseur anticolonial martiniquais se matérialise dans le texte cité à travers la référence indirecte à son essai le plus célèbre *Les Damnés de la terre* (1961).

révoltée, libérée des canons et des normes et, comme telle, capable de briser le joug du système des valeurs éthiques et esthétiques imposé par la culture dominante. Cet anti-impérialisme littéraire, dont les deux auteurs semblent être les partisans, devrait aboutir à la mise en place d'un « espace de diversité » propre à rendre compte de la complexité de la réalité culturelle du Québec, à préserver les différents imaginaires qui la constituent, y compris celui des Peuples Autochtones.

5. Vers une « renaissance autochtone » – *Kuei, je te salue. Conversation sur le racisme* (2016 et 2021) de Deni Ellis Béchard et Natasha Kanapé Fontaine

Dépasser la colonisation et ses effets aliénants, déconstruire les représentations collectives héritées du passé marqué par le racisme blanc, accéder à une libération personnelle et collective, voici quelques-uns des idéaux présents dans la réflexion de Saint-Éloi et d'El-Ghadban qui raisonnent bien avec la conception de l'écriture présentée par Natasha Kanapé Fontaine dans son dialogue avec Deni Ellis Béchard, publié sous le titre *Kuei, je te salue. Conversation sur le racisme* en 2016 et, dans une version remaniée et augmentée, en 2021⁵. En effet, Kanapé Fontaine place sa réflexion sur la fonction de la littérature sous le signe de « la Blessure de la Colonisation » (BÉCHARD et KANAPÉ FONTAINE, 2016 : 76) portée jusqu'à nos jours par les Peuples Autochtones du Québec et, plus largement, du Canada. La reconnaissance tardive des torts de l'État canadien envers les premiers habitants des territoires qui constituent de nos jours le Canada⁶, la faible présence des Peuples Autochtones dans la conscience collective des Canadiens ainsi que, plus précisément, dans l'espace public québécois amènent Kanapé Fontaine à s'en prendre aux préjugés raciaux qui sévissent au Canada et au Québec, à les indiquer comme la cause principale de la marginalisation ainsi que de la représentation extrêmement faible des cultures autochtones sur le plan littéraire. Témoigner des injustices perpétrées envers les siens, réhabiliter les cultures autochtones et contribuer, par l'écriture, à leur revitalisation : voici quelques composantes de la mission que Kanapé Fontaine formule dans son échange avec Béchard tout en insistant sur l'aspect constructif de ce travail. Car, pour Kanapé Fontaine, « écri[re] des livres pour briser un peu plus chaque fois les conséquences de la colonisation » (BÉCHARD et KANAPÉ FONTAINE, 2016 : 78) ne signifie pas s'enfermer dans une attitude victimaire ou accusatrice, mais plutôt œuvrer à une prise de conscience identitaire qui passerait par une redécouverte de la culture innue dont elle provient. Ce retour qui serait en même temps une réinvention du territoire et de la culture natals s'appuie essentiellement sur la redécouverte de la langue de sa communauté, l'innu-aimun, perçue comme l'instrument d'une intelligence décolonisée du monde⁷

⁵ Il est à noter que le projet de publication de l'ouvrage a été inspiré par une attaque, interprétée comme raciste, de l'écrivaine Denise Bombardier envers les pratiques médicales des peuples autochtones, énoncée sur le site du *Journal de Montréal* en 2015.

⁶ Rappelons, pour l'ordre, que les travaux de la Commission Vérité et Réconciliation ne finissent qu'en 2015, l'année où paraît aussi le rapport de la même Commission, document fondamental pour le processus de réparation des rapports entre les Peuples Autochtones et l'État canadien.

⁷ Il convient de signaler, au passage, que le débat autour de la réhabilitation des langues autochtones au Québec ressemble à plusieurs égards, à celui tenu par les milieux intellectuels noirs à l'époque de la décolonisation africaine dans les années 1960. Le choix de la langue d'expression littéraire était au

et une voie d'accès à une « maîtrise de soi » qui, en langue des Innus, est l'équivalent de la notion de liberté (BÉCHARD et KANAPÉ FONTAINE, 2016 : 77). Se ressourcer dans le système de significations véhiculé par la langue natale pour reconstruire son identité et ensuite en imprégner son écriture serait, selon Kanapé Fontaine, le passage obligé vers une véritable libération, non pas tellement à travers la mise devant le tribunal du colonisateur, mais une renaissance du colonisé. La littérature, dans sa dimension à la fois personnelle de l'acte d'écrire pour s'émanciper soi-même et collective, là où l'on écrit par un sentiment de responsabilité envers sa communauté, devient dès lors un espace privilégié de cette quête d'une identité propre et d'une libération de son peuple.

6. Poétiser la révolte contre le racisme antinoir – *Petit traité sur le racisme* (2021) de Dany Laferrière

L'articulation étroite de l'intime et du collectif, telle qu'elle se laisse entrevoir dans les écrits de Kanapé Fontaine, prend encore une autre forme chez Dany Laferrière dans son récent texte intitulé *Petit traité sur le racisme* (2021). Consacré en majorité à une réflexion sur le racisme antinoir aux États-Unis, l'ouvrage de Laferrière prend pour point de départ l'assassinat de George Floyd pour emmener le lecteur dans un vaste parcours à travers les siècles et les espaces, balisé par des références à de grandes figures de la lutte pour l'émancipation et la légitimation des Noirs, entre autres, Frederic Douglass, Anténor Firmin, W. E. B. Du Bois, Martin Luther King, Angela Davis ou Léopold Sédar Senghor. En s'appuyant sur ce dense réseau transcontinental de références panafricaines, l'auteur vise à démontrer le caractère absurde de la domination blanche sur la communauté noire. Si, tout compte fait, cet objectif et le raisonnement qui sous-tend le texte n'ont rien de surprenant, c'est par la forme que Laferrière apporte un changement important. Car, loin de tout didactisme et de toute exposition systématique propres au traité classique, Laferrière opte, selon son style bien connu, pour un recueil de courts textes où se côtoient notices, esquisses et poèmes. Ces derniers ouvrent d'ailleurs l'ensemble et, par ce fait, octroient à l'ouvrage un caractère dynamique d'une intervention sur le vif, spontanée et émotionnelle face à des événements bouleversants (la mort de Floyd) :

STOP
Quand une femme dit NON
Vous devez arrêter
Quand un NOIR dit
« J'étouffe »

Vous devez arrêter aussi. (LAFERRIÈRE, 2021 : 22)

En référence à deux des plus grands sujets des débats sociaux des dernières décennies, les droits des femmes et les injustices commises envers les Noirs aux États-Unis ainsi qu'en choisissant la forme poétique, proche de l'énonciation

cœur des débats des congrès des écrivains et artistes noirs à Paris (1956), à Rome (1959) ainsi qu'à Makerere (1962). Lors de ce dernier, le jeune Ngũgĩ wa Tiongo avançait déjà sa volonté de n'écrire qu'en kikuyu et son vœu d'instaurer le swahili comme la langue africaine universelle.

scandée, Laferrière semble vouloir placer sa prise de parole (et sa prise de position) au sein même du discours de protestation des mouvements #metoo et Black Lives Matter. Proche des procédés chers aux poètes de la Harlem renaissance et de la Négritude, mais aussi, du courant de la « poésie performée » (spoken word poetry) en vogue de nos jours (WALCOTT et NÉMÉH-NOMBRE, 2021 : 28–32), la démarche scripturale de Laferrière s’inscrit dans un réseau intertextuel et interdiscursif complexe, visant à amplifier le message véhiculé et à le transmettre sur le mode d’une communication directe. Ainsi, Laferrière esthétise sa réflexion sur le racisme qui, sans cesser d’être le sujet d’une analyse approfondie, devient un motif poétique puissant, là où l’expression lyrique d’une émotion personnelle face à un acte barbare de discrimination raciale devient en même temps un cri public d’indignation et de désaccord.

Conclusion

Dénonciation, protestation, témoignage, émancipation et auto-affirmation, telles sont les différentes déclinaisons du rôle que les auteurs québécois contemporains accordent à la littérature face au racisme. Renverser les fausses représentations et les stéréotypes tendancieux construits sur des demi-vérités, décoloniser les esprits, se retrouver soi-même et (re)construire sa propre langue, autant de domaines dans lesquels l’écriture, telle qu’elle est conçue par les auteurs cités, est censée servir d’instrument contre l’asservissement, la violence culturelle ainsi que contre l’oppression collective. Dans leurs textes, les auteurs mentionnés ne créent certes pas de programmes stricts ; les outils discursifs propres à des manifestes littéraires, fondés sur l’imposition autoritaire d’une idée ou d’une vision esthétique, leur sont étrangers. De ce fait, la mission de la littérature telle qu’elle est formulée par Nepveu, Micone, Saint-Éloi, Kanapé Fontaine et Laferrière, leurs visions de la responsabilité et de l’engagement de l’écrivain, n’ont pas de caractère normatif, mais constituent plutôt des propositions personnelles, prenant parfois la forme d’un commentaire sur sa propre pratique d’écriture. Cette autoréflexion qui prend en compte la valeur collective de la littérature permet de mieux comprendre en quoi la littérature peut contribuer au changement social dans la lutte contre le racisme au Québec et au Canada. La littérature et le discours intellectuel deviennent, sous la plume des auteurs mentionnés dans le présent texte, un espace de débat social, un laboratoire où émergent de nouvelles conceptions du vivre-ensemble au Québec.

Les discussions sur la littérature, autour de la littérature ou du moins animées par des acteurs de la vie littéraire donnent lieu à des redéfinitions toujours nouvelles de l’identité québécoise et de la littérature québécoise, déjà si fortement marquée par le débat autour de l’écriture migrante et par la « querelle LaRue » (MOSHER, 2020 : 282–283). Le polylogue présenté dans cet article, créé en partie par des auteurs issus de l’immigration (Micone, Saint-Éloi, Laferrière, El-Ghadban), mais aussi de communautés jusqu’ici marginalisées (Kanapé Fontaine), montre la complexité du débat intellectuel contemporain au Québec, une complexité qui peut être considérée comme une menace, mais aussi comme une chance pour développer des visions d’autant plus riches qu’elles sauront rendre compte de la diversité des conditions représentées par les participants à cet échange d’idées qui se fait à travers

l'écriture. Cette dernière, où les formes contemporaines de racismes font l'objet à la fois d'une réflexion profonde et d'une certaine esthétisation, voire de poétisation, montrent comment, à l'époque contemporaine, la littérature et le discours métalittéraire peuvent rester engagés, au sens sartrien du terme, en évitant en même temps toute forme de dogmatisme ou de rhétorique propagandiste.

La dimension pluriculturelle du débat intellectuel en question révèle, pour sa part, encore un autre aspect extrêmement important, à savoir la portée globale et « multilogique », comme le dirait Ottmar ETTE (2016 : 143), de la réflexion intellectuelle et métalittéraire qui se tisse dans les textes abordés. Par le fait de rassembler des voix venant des quatre coins du monde, de différents continents, celles qui ont connu la marginalisation, la colonisation, l'exil, mais aussi celles qui jouissent d'une certaine légitimité, le discours intellectuel québécois, tel qu'il se laisse observer à travers les textes étudiés, montre dans quelle mesure il est possible de ne pas exclure l'Autre, mais, au contraire, d'aller à sa rencontre, au-delà de toute forme d'intolérance et de préjugé, et, en définitive, au-delà de toute forme de racisme.

BIBLIOGRAPHIE

- AUSTIN David (2015), *Nègres noirs, nègres blancs. Race, sexe et politique dans les années 1960 à Montréal*. Trad. Colette St-Hilaire. Montréal, Lux Éditeur.
- AUSTIN David (2018), *Moving Against the System : The 1968 Congress of Black Writers and the Making of Global Consciousness (Black Critique)*, Toronto, Pluto Press.
- BÉCHARD Deni Ellis, KANAPÉ FONTAINE Natasha (2016), *Kuei, je te salue*, Montréal, écosociété.
- BIRON Michel, DUMONT François, NARDOUT-LAFARGE Élisabeth (2007), *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal.
- ETTE Ottmar (2016), *Toward a Polylogical Philology of the Literatures of the World*, *Modern Language Quarterly* 77 (2), p. 143–173.
- HUDSON Sandy, DIVERLUS Rodney (2020), *The Origin Story of Black Lives Matter Canada*, in : DIVERLUS Rodney, HUDSON Sandy, WARE Syrus Marcus (éds), *Until we are free. Reflections on Black Lives Matter in Canada*, Regina, University of Regina Press, p. 3–16.
- LAFERRIÈRE Dany (2021), *Petit traité sur le racisme*, Montréal, Boréal.
- MICONE Marco (2021), *On ne naît pas Québécois, on le devient*, Montréal, Delbusso Éditeur.
- MILLS Sean (2011), *Contester l'empire. Pensée postcoloniale et militantisme politique à Montréal 1963–1975*. Trad. Hélène Paré. Montréal, Éditions Hurtubise.
- NEPVEU Pierre (2022), *Géographies du pays proche : poète et citoyen dans un Québec pluriel*, Montréal, Boréal.
- MOSHER Sarah (2020), *Monique LaRue : célébrer une figure féminine moderne*, in : HÉBERT Pierre, ANDRÈS Bernard, GAGNON Alex (éds), *Atlas littéraire du Québec*, Montréal, Fides, p. 282–283.

- OBSZYŃSKI Michał (2018), De l'engagement politique à la pensée transculturelle : les stratégies des éditeurs haïtiens au Québec face à l'expérience de l'exil, *Interfrancophonies* 9, p. 110–121.
- SAINT-ÉLOI Rodney, EL-GHADBAN Yara (2022), *Les racistes n'ont jamais vu la mer*, Montréal, Mémoire d'encrier.
- WALCOTT Rinaldo, NÉMÉH-NOMBRE Philippe (2021), La mémoire du spoken word, *Liberté* 330, p. 28–32.